

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 150 (2005)
Heft: 3

Artikel: Le camouflage ou l'art de tromper à moindre frais...
Autor: Streit, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346476>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le camouflage ou l'art de tromper à moindre frais...

Au lendemain du 60^e anniversaire du « Jour J », il n'est pas inutile de revenir sur un aspect qui, tant du côté allié que du côté allemand, a joué un rôle non négligeable, mais pourtant négligé dans l'appréciation des combats livrés en Normandie en 1944 : le camouflage ou l'art de tromper l'adversaire.

■ Cap Pierre Streit

Un art indissociable de l'art de la guerre

Dans le règlement *Le camouflage de l'armée suisse*, celui-ci est défini ainsi : « Le camouflage a pour but de protéger nos propres troupes contre la surprise et d'assurer à nos actions l'effet de surprise voulu. » (chiffre 41) Il est donc défini uniquement par rapport à la surprise, mais peu par rapport à ce que les Anglo-Saxons appellent *deception* (art de tromper). Déjà au Ve siècle avant J.C., le Chinois Sun Tzu, dans son ouvrage *L'art de la guerre*, posait les principaux préceptes de cet art de la tromperie :

« Tout l'art de la guerre est basé sur la duperie. »

« C'est pourquoi, lorsque vous êtes capable, feignez l'incapacité ; actif, la passivité. »

« Proche, faites croire que vous êtes loin, et loin, que vous êtes proche. »

« Appâtez l'ennemi pour le prendre au piège ; simulez le désordre et frappez-le. »

L'histoire militaire fourmille d'exemples, mais ce n'est qu'à partir de la Première Guerre mondiale que le mot « camouflage » est utilisé, aussi bien chez les Anglo-Saxons que chez les Français, alors que ses origines remontent au XVI^e siècle. A cette époque, le « camouflet » est une fumée épaisse qu'on souffle malicieusement dans le nez d'autrui avec un cornet de papier allumé. Dans la guerre de siège qui caractérise les guerres à l'époque moderne, « camouflet » désigne une petite mine qu'on utilise contre les sapeurs adverses.

Le « Jour J » ou l'art de brouiller les pistes

Dès 1943, un ensemble d'opérations d'intoxication sont mises au point par les Alliés dans la perspective d'un débarquement en Europe. L'opération « BODYGUARD » se résume à faire croire que le débarquement peut se dérouler n'importe où et n'importe quand. La plus célèbre, « FORTITUDE », fait croire à un débarquement ailleurs qu'en Normandie et à une autre date puis, après le jour J, fait croire que ce pseudo-débar-

quement cache le vrai, qui aura lieu dans le Pas-de-Calais. « FORTITUDE » est coordonnée avec d'autres plans qui sèment le trouble du côté allemand : « SKY », une armée se prépare en Écosse pour débarquer en Scandinavie ; « IRONSIDE », idem en Gascogne ; « VENDETTA », idem en Provence ; « EPPELIN », idem dans les Balkans. Le double de Montgomery (un acteur joue son rôle) est présent à Gibraltar en mai 1944.

A l'issue de l'opération « QUICKSILVER », des dizaines de divisions sont amassées dans le Sud-Est de l'Angleterre en direction du Pas-de-Calais : tout est factice, c'est une armée de théâtre (en bois, en carton, en caoutchouc), avec une importante activité radio entendue par les Allemands. Le meilleur général allié du point de vue allemand, Patton, dirige les opérations.

Cet ensemble d'opérations est complété par l'engagement d'agents doubles et l'opération « BIGOT » qui vise à classer ultra-secret tous les faux documents, alors que les vrais sont classés « BIGOT » (inversion de To Gib... raltar).

« ALLIED FORCE », une victoire à la Pyrrhus ?

Le bilan de l'opération lancée par l'OTAN contre la Serbie de Milosevic reste très controversé. Selon un rapport officiel, en 78 jours de campagne aérienne, plus de 3000 sorties sur le Kosovo et 14000 armes larguées, seuls 52 systèmes d'armes serbes ont été détruits (moins de 5%) soit :

- 14 chars ;
- 18 transports de troupe ;
- 20 pièces d'artillerie/ mortiers ;
- 500 leurres gonflables ou en contreplaqué au moins¹.

Tel serait le bilan de ce que l'OTAN a présenté comme « l'une des plus importantes campagnes aériennes de tous les temps », très loin des « au moins » 110 blindés revendiqués par les Alliés au lendemain de la guerre. Ces chiffres ont été rapportés par l'équipe des « évaluateurs de dommages au sol » de l'OTAN. Celle-ci a scrupuleusement examiné les points d'impact des 900 cibles attaquées par l'aviation alliée au Kosovo.

Dans un premier temps, les états-majors ont tenté d'accréditer la thèse selon laquelle les Serbes auraient emmené les épaves de leurs matériels détruits en évacuant le Kosovo. Et d'avancer pour preuve l'enregistrement par les caméras et les capteurs de tir de 75 (non 110) « explosions secondaires », c'est-à-dire celles des munitions du char visé en plus de celles du



Un leurre serbe rustique.



Un leurre d'un autre âge : un Sherman serbe au Kosovo.

missile air-sol. C'est oublier que l'évacuation de la III^e Armée serbe déployée au Kosovo s'est faite sous la surveillance d'une reconnaissance aérienne capable de compter le moindre boulon. Or celle-ci n'a pas enregistré les longues colonnes de transport de chars qu'aurait impliqué un tel déplacement. Quant aux « explosions secondaires », n'importe quel spécialiste des leurres sait que ces derniers sont toujours bourrés d'explosifs pour justement faire croire à un objectif réel.

L'équipe de l'OTAN s'est aperçue que les carcasses de chars réellement touchés l'ont été par plusieurs attaques différentes, ce qui signifie qu'un matériel détruit était maquillé par les Serbes pour entamer une nouvelle carrière comme leurre. Cette tactique a été rendue possible parce que les attaques au sol étaient menées à 4500 mètres d'altitude.

Face à ces constats et aux critiques, le Pentagone a souligné que la campagne stratégique con-

¹ Source : 2001 Draft RAND Report, *Disjointed War : Military Operations in Kosovo, 1999.*

tre la Serbie et le Monténégro a parfaitement *fonctionné*, hormis de nombreuses méprises: résidences civiles, hôpitaux, funéraire, colonnes de réfugiés, notamment l'ambassade de Chine. A quoi les pilotes répondent que la campagne tactique s'est attaquée à des cibles mouvantes, difficiles à identifier, facilement dissimulables. Au contraire, le volet stratégique a choisi des cibles fixes, bien identifiables.

Malgré la technologie, peut-être à cause d'elle, l'appui aérien tactique reste une mission délicate à conduire. Ainsi, pendant l'opération «DESERT STORM», les A-10 de l'USAF, chargés pour l'essentiel de cette mission, ont causé la mort de 8 *Marines* et de 8 soldats britanniques, à la suite de méprises dans l'identification des cibles. Plus surprenant, les tirs fratricides entre troupes terrestres ont été deux fois plus meurtriers que ceux effectués en appui aérien rapproché. Au total, 24% des tués et 18% des blessés américains l'ont été du fait de tirs fratricides.

Au final et au-delà de la controverse des pertes serbes, l'opération «ALLIED FORCE» a permis d'empêcher la répétition au Kosovo des atrocités commises à Vukovar ou à Srebrenica mais au prix d'une campagne aérienne dirigée contre les villes serbes et des cibles facilement identifiables. Assurément, le lancement d'une opération aéroterrestre au Kosovo se serait heurté à de nombreux obstacles.

Ce constat en rejoint un autre: une «arme intelligente» fonctionne aussi longtemps que l'identification correcte de la



Leurre mobile.



Un camion-leurre de l'opération «FORTITUDE».

cible est garantie. C'est là qu'il faut trouver la limite à l'engagement des moyens d'identification aériens ou spatiaux, et une chance pour les leurres...

L'art du leurre, un thème d'instruction pour notre armée?

L'exemple du Kosovo montre que l'utilisation de leurres, même grossiers, combinée avec

une défense contre avions dense à basse et moyenne altitude, ainsi que des conditions climatiques difficiles, peut perturber tout appui aérien rapproché. Une telle utilisation ne peut toutefois l'empêcher à elle seule, car elle doit être intégrée dans un concept plus large de camouflage actif et passif, un vrai «contre-renseignement».

A l'heure des réductions budgétaires, on peut se demander si l'art du leurre ne devrait pas de-

Une bataille de chiffres	Chars et canons automoteurs	Transports de troupe (APC)	Artillerie et mortiers	Véhicules militaires
Pentagone (juin 1999)	120	220	450	N/A
Armée serbe (juin 1999)	13	6	27	N/A
OTAN (septembre 1999)	93	153	389	339
Newsweek (mai 2000)	14	18	20	N/A

Source : Air Force Magazine, août 2000, p. 77.

venir un thème d'instruction avantageux à l'échelon du bataillon, voire du bataillon renforcé, particulièrement pour les formations du génie, à même de réaliser des leurres plus ou moins complexes.

P. S.

Pour en savoir plus

- Rebecca Grant: «True Blue: Behind the Kosovo Numbers Game», *Air Force Magazine*, 2000, 8, p. 74-78.
- Guy Hartcup: *Camouflage. A History of Concealment and Deception in War*. Londres, 1979.
- Philippe Steininger: «Une mission aujourd'hui controversée: l'appui aérien rapproché», *Stratégique*, 59, <http://www.stratisc.org>

Une arme israélienne qui peut tirer dans les coins

La société israélo-américaine Corner Shot Holdings a développé une nouvelle arme à feu possédant une partie avant recourbée munie d'une caméra, qui permet à l'utilisateur de voir sa cible sur un petit écran, donc de tirer sans s'exposer. Quinze pays au moins ont acquis ou testent actuellement le système et les forces israéliennes l'utilisent depuis 2003.

L'arme se plie en son milieu de 63 degrés vers la gauche ou la droite. L'écran et la détente se trouvent sur la partie arrière alors que la partie avant est équipée d'un pistolet et d'une caméra. Un levier sous la crosse permet à l'utilisateur de modifier rapidement l'orientation de

la partie avant pour mieux viser la cible. Selon le modèle, le champ de vision de la caméra va de 200 à 400 mètres. Les accessoires incluent actuellement un viseur laser infrarouge et un silencieux. Il est prévu d'étendre la technologie «Corner Shot» à d'autres types d'armes, tel le *Panzerfaust*. L'appareil peut recevoir différents types de pistolets, dont le *Beretta 92*, qui est utilisé par l'armée américaine. Il peut aussi être équipé du fusil d'assaut américain *M-16*, d'un lanceur de grenades lacrymogènes ou d'un lance-grenades de 40 mm.

Les Allemands, en 1944, avaient mis au point un système similaire, moins coûteux cependant, monté sur la véritable révolution technique de l'époque, le premier fusil d'assaut mis en opération, le *Sturmge- wehr (StG-44)*. Le système con-

sistait en un court tube, prolongeant le canon de l'arme, légèrement coudé et surmonté d'un miroir pour permettre la visée. Le tube pouvait «tirer» 2000 cartouches avant d'être remplacé.

P. S.

